

## NOISY-LE-SEC

### Karim Kal et Nengi Omuku. À corps défendant

La Galerie / 18 septembre - 11 décembre 2021

Marc Bembekoff, directeur de La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, a réussi son pari. Pourtant, réunir les peintures de la Nigériane Nengi Omuku (1987) et les photographies du Franco-Algérien Karim Kal (1977), deux artistes qui ne se connaissaient pas, semblait une gageure tant leurs œuvres s'inscrivent dans des contextes précis et distincts et prennent des formes différentes, pour ne pas dire opposées.

Formée à Londres, Omuku est récemment retournée au Nigéria, à Lagos, où elle peint, sur un tissu précolonial appelé *sanyan*, des portraits individuels ou des scènes de groupes – série *Gathering* – inspirées de l'histoire ou de l'actualité du pays. Flottant au milieu de l'espace, le très beau et douloureux *Small Chaos* (2020), est une grande toile libre qui figure des adultes portant un enfant. Les corps y sont réduits à des silhouettes et les visages anonymisés. Ces traits, tout comme le traitement différencié des surfaces en aplats, frottis ou badigeons, sont caractéristiques de la peinture d'Omuku. Rien n'y est montré du contexte mais la scène fait suite à l'effondrement d'une école de Lagos.

À cette richesse de matières et de couleurs, à cette abondance de corps, Karim Kal répond par des images apparemment vides et muettes. Le photographe travaille la nuit, dans des villes de banlieue, des prisons ou des hôpitaux. Utilisant un flash qui n'éclaire que le premier plan et laisse la majeure partie de l'image dans le noir, il révèle des détails qui pointent les principes structurants ainsi que les dispositifs normatifs et contraignants de l'espace public et d'institutions spécialisées (1). Pour l'exposition, il a produit une série de sols photographiés à Noisy-le-Sec dont l'un, insistant sur les matériaux utilisés – un mélange de terre et de gravier – et les traces laissées par les habitants, souligne le souci de rationalisation des entreprises de BTP. C'est cette critique sociale et politique, qui s'appuie sur les corps omniprésents ou en creux – en négatif devrait-on dire –, qui réunit les deux artistes et rend judicieux leur rapprochement. Mais Bembekoff aurait pu se contenter de juxtaposer deux expositions. Loin de là, il a pris le parti de mêler étroitement les travaux

sans tomber pour autant dans la facilité de l'alternance de la couleur d'Omuku et du noir et blanc qu'à longtemps privilégié Kal. L'exposition insiste sur l'usage récent de la couleur par ce dernier qui, dans le traitement de certains motifs comme des pétales ou du pollen au sol après la pluie, donne à son œuvre une connotation poétique inédite et crée, en tension avec les peintures d'Omuku, non des harmonies, mais des dissonances qui renforcent encore les œuvres de l'une et de l'autre. En témoigne le mur le plus osé de l'exposition qui alterne des portraits en buste d'Omuku et des halos abstraits de Kal, gros plans sur les couleurs de murs d'un centre psychothérapeutique: tout les distingue, tout nous rassemble.

Étienne Hatt

1 Voir son «Introducing» dans *artpress* n°446, juillet-août 2017.

Marc Bembekoff, director of La Galerie, a contemporary art centre in Noisy-le-Sec, has pulled off his gamble. However, bringing together the paintings of Nigerian artist Nengi Omuku (b. 1987) and the photographs of French-Algerian artist Karim Kal (b. 1977), two ar-

tists who did not know each other, seemed like a gamble, since their works are set in specific, distinct contexts, and take different, not to say opposing, forms.

Trained in London, Omuku recently returned to Nigeria, to Lagos, where she paints, on a pre-colonial fabric called *sanyan*, individual portraits and group scenes—the *Gathering* series—inspired by the history and current events of the country. Floating in the middle of the space, the very beautiful but painful *Small Chaos* (2020) is a large free-form canvas of adults carrying a child. The bodies are reduced to silhouettes and the faces anonymised. These features, as well as the differentiated treatment of the surfaces in flat tints, smears and washes, are characteristic of Omuku's painting. Nothing is shown of the context, but the scene refers to the collapse of a school in Lagos.

To this wealth of materials and colours, this abundance of bodies, Karim Kal responds with apparently empty, mute images. The photographer works at night, in suburban cities, prisons and hospitals. Using a flash that illuminates only the foreground and leaves most of the image in darkness, he reveals details that point to the structuring principles and normative and constraining devices of public space and specialist institutions. (1) For the exhibition he produced a series of photographed floors in

Noisy-le-Sec, one of which, emphasizing the materials used—a mixture of earth and gravel—and the traces left by the inhabitants, underlines the concern for rationalization on the part of construction companies.

It is this social and political critique, which is based on the omnipresent or concealed bodies—in counter-relief we should say—that unites the two artists and makes their rapprochement judicious. But Bembekoff could have been satisfied with juxtaposing two exhibitions. Far from it, he has decided to closely mix the works without falling into the easy alternation of Omuku's colour and the black and white that Kal has long favoured. The exhibition emphasises Kal's recent use of colour, which, in the treatment of certain motifs such as petals and pollen on the ground after rain, gives his work an unprecedented poetic connotation and creates, in tension with Omuku's paintings, not harmonies but dissonances, which further strengthen each other's work. The most daring wall in the exhibition, which alternates bust portraits of Omuku and abstract halos of Kal, close-ups on the colours of the walls of a psychotherapeutic centre, bears witness to this: everything distinguishes them, all of us brings them together.

1 See his 'Introducing' in *artpress* n°446, July-August 2017.



Karim Kal et Nengi Omuku. À corps défendant. Vue de l'exposition exhibition view La Galerie, Noisy-le-Sec. (Ph. Aurélien Mole)